

COMPRENDRE LES COMPORTEMENTS INFORMATIONNELS DES ÉTUDIANT(E)S DANS UN CONTEXTE OPEN : APPROCHES CROISÉES BASÉES SUR LES PRATIQUES.

Benoît EPRON, HEG, HES-SO Genève.

Marie MERMINOD, HEG, HES-SO Genève.

Elise POINT, HEG, HES-SO Genève.

Résumé

Les travaux et études consacrées aux comportements informationnels des étudiant(e)s portent souvent sur une évaluation des compétences en s'appuyant sur des enquêtes par questionnaires (Karsenti, Dumouchel, Komis 2014 ; Pochet, Thirion, 2015). L'approche basée sur les données (*Evidence-Based Librarianship* ou EBL, (Koufogiannakis, Brettle, 2016)) est peu développée dans les contextes francophones même si certaines bibliothèques commencent à la mettre en œuvre (Jullien Cottart, Touitou, 2021).

Les statistiques existantes, parcellaires et imprécises, ne permettent pas de connaître précisément ces pratiques (Favre 2020), surtout dans un environnement de croissance de l'*Open Science*. En effet, elles ne mesurent pas la part des usages qui ne passent pas par elle, par exemple pour des ressources librement accessibles disponibles dans des dépôts institutionnels.

Or, mieux comprendre les logiques et les mécanismes mis en œuvre dans les parcours de recherche documentaire des étudiant(e)s est essentiel à la redéfinition des écosystèmes documentaires académiques (Cordier, 2018).

À l'origine de ces travaux figurent également deux sujets d'actualité importants dans le milieu académique, et plus particulièrement en

Suisse: d'une part l'évolution du contexte *Open Science* avec la mise en place d'accords transformants (Van-Barneveld-Biesma *et al.*, 2020) et d'autre part le passage à un accès aux ressources documentaires centralisé au niveau suisse via le projet SLSP (*Swiss Library Service Platform*).

Mots-clés : usages, evidence-based librarianship, open access, comportements informationnels, recherche documentaire.

N. B. : Cet article est basé sur les résultats d'un projet de recherche réalisé dans le cadre du Master Information Science de la HEG Genève (Merminod *et al.*, 2022). Ce projet a été mené par Diana Bifrare-Pabianczyk, Yoon Kyung Kim et Marie Merminod sous la supervision de Elise Point et de Benoît Epron. L'analyse qui est présentée ci-dessous s'appuie sur les données issues de ce projet de recherche mais est de la seule responsabilité des autrices et auteurs.

INTRODUCTION

La dynamique de développement de l'*Open Access* dans le monde académique, quels que soient les modèles mis en œuvre, conduit à une croissance très importante de l'offre documentaire librement accessible, hors licences ou abonnements. Cette évolution du paysage documentaire académique vient renforcer les limites des méthodes déjà utilisées d'évaluation et de mesure des usages documentaires des communautés académiques, y compris celles des étudiant(e)s. En effet, comment appréhender les comportements informationnels quand ceux-ci peuvent être largement désintermédiés, de l'utilisateur à la plateforme de l'éditeur, l'archive institutionnelle de l'université ou encore des sites qualifiés de « *Dark Open Access*¹ » ? Le travail de recherche présenté ici vise donc à proposer une approche innovante pour l'observation des pratiques informationnelles en utilisant un point d'observation différent qui est celui des bibliographies des travaux académiques réalisés par les étudiant.e.s. Nous voyons dans cette démarche un intérêt scientifique de meilleure compréhension des pratiques mais également du rôle et de la place qu'occupent les bibliothèques universitaires dans ces pratiques documentaires.

1. CADRE THÉORIQUE

Les travaux et études consacrés aux comportements informationnels des étudiant(e)s portent souvent sur une évaluation des compétences en s'appuyant sur des enquêtes par questionnaires (Karsenti *et al.*, 2014; Pochet & Thirion, 2015). L'approche basée sur les données (*Evidence-Based Librarianship* ou EBL, (Koufogiannakis & Brettle, 2016)) est peu développée dans les contextes francophones même si certaines bibliothèques commencent à la mettre en œuvre (Jullien Cottart & Toutou, 2021).

¹ Il faut préciser que le cadre législatif suisse rend licite l'utilisation de plateforme comme Sci-Hub pour accéder à des articles ou autres ressources.

Les études d'usages menées au niveau d'une bibliothèque académique sont souvent des enquêtes qualitatives basées sur une approche déclarative des étudiant(e)s. Or, nous faisons l'hypothèse que ces enquêtes comportent des biais, notamment liés aux *a priori* des étudiant(e)s qui associent « bon étudiant(e) » et « usage des ressources de la bibliothèque ».

Enfin, les statistiques existantes, parcellaires et imprécises, ne permettent pas de connaître précisément ces pratiques (Favre, 2020), surtout dans un environnement de croissance de l'*Open Science*. En effet, elles ne mesurent pas la part des usages qui ne passent pas par elle, par exemple pour des ressources librement accessibles disponibles dans des dépôts institutionnels.

Or, mieux comprendre les logiques et les mécanismes mis en œuvre dans les parcours de recherche documentaire des étudiant(e)s est essentiel à la redéfinition des écosystèmes documentaires académiques (Cordier, 2018). La production de connaissances précises dans ce domaine est donc indispensable aux différents acteurs de la communauté académique (bibliothécaires ou enseignants) pour mieux définir leurs rôles dans un contexte d'ouverture de l'accès aux ressources documentaires (Vieux, 2014).

À l'origine de ces travaux, figure également deux sujets d'actualité importants dans le milieu académique, et plus particulièrement en Suisse: d'une part l'évolution du contexte *Open Science* avec la mise en place d'accords transformants (Van-Barneveld-Biesma *et al.*, 2020) et d'autre part le passage à un accès aux ressources documentaires centralisé au niveau suisse via le projet SLSP (*Swiss Library Service Platform*).

Ce travail a donc un double objectif: étayer la réflexion sur ces pratiques à partir de données objectives d'une part, et d'autre part constituer un point de référence à partir duquel nous pourrions observer l'évolution des pratiques documentaires dans l'environnement académique.

Ces enjeux sont d'autant plus importants que les compétences informationnelles occupent une place croissante dans les parcours des étudiant(e)s et notamment leur employabilité. Plus précisément, la capacité des étudiants à identifier, qualifier et exploiter des sources d'informations est aujourd'hui un point clé dans les profils professionnels (Stalder *et al.*, 2011). En effet, les compétences documentaires sollicitées aujourd'hui en entreprise doivent évidemment prendre en compte les publications en accès libre.

2. MÉTHODOLOGIE

L'hypothèse principale de notre projet est que les travaux d'étudiant(e)s de fin de semestre ou de fin d'études (projets de recherche et travaux de Bachelor ou de Master), et notamment leurs bibliographies constituent un vivier de données particulièrement pertinent.

Dans cette communication, nous présenterons les résultats d'une étude exploratoire menée au cours de l'année 2021 à la HEG Genève. Nous avons testé deux approches d'évaluation des usages: sur la base des bibliographies des travaux de fin d'études et à

l'aide de méthodes d'observation directe de comportements documentaires d'étudiants.

Ces méthodologies ont été déployées sur un échantillon limité d'utilisateurs et de travaux. Notre objectif était de valider la faisabilité et la pertinence de ces deux approches en vue d'un déploiement à une échelle plus importante dans un deuxième temps.

La première approche est basée sur des observations des pratiques de recherche documentaire des étudiants. Ces observations ont été pratiquées auprès d'un échantillon d'étudiants de différentes disciplines, avec une approche proche de celle des tests utilisateurs (Boucher, 2020). Elles nous ont permis d'identifier les processus de recherche documentaire mis en œuvre par les étudiants et plus précisément la place des outils de recherche documentaire exploitant les ressources en accès libre, notamment Google Scholar. Ces observations ont été menées avec des volontaires recrutés par une communication directe auprès des étudiants (via des responsables de filières notamment). Elles se sont déroulées hors du cadre de la bibliothèque et ont combiné une captation des actions réalisées par l'étudiant.e sur son ordinateur ou sur un ordinateur fourni et une grille d'observation permettant de solliciter le participant si une partie des activités informationnelles visées n'était pas réalisée spontanément.

La deuxième approche est basée sur les bibliographies des travaux d'étudiants, en l'occurrence les travaux de fin de *Bachelor*. 21 travaux de *Bachelor* issus de 3 filières de formation ont été traités à l'aide d'une grille d'analyse et qui a permis de collecter et de structurer les données bibliographiques et notamment d'encoder les ressources citées par les étudiant.e.s. Les trois filières de formation retenues dans cette étude étaient : un *Bachelor* en soins infirmiers (Haute école de santé), un *Bachelor* en travail social (Haute école de travail social) et un *Bachelor* en économie d'entreprise (Haute école de gestion).

Pour réaliser l'encodage des références, il a fallu construire une typologie des ressources citées précisant, entre autres points, le type éditorial de la ressource et sa modalité d'accès, limité ou libre. Cette analyse a exploité les URL mentionnées dans les citations pour identifier la source utilisée par l'étudiant pour accéder aux ressources. Cette approche par les URL nous a permis d'évaluer objectivement l'utilisation des ressources en accès libre par les étudiants, indépendamment de l'outil de recherche utilisé.

L'intérêt de la combinaison de ces deux méthodes est de pouvoir prendre en compte de façon holistique le comportement informationnel des étudiants. En effet, l'approche qualitative a permis de mieux mesurer le poids du cadre pédagogique mis en place pour les travaux académiques et donc d'identifier les besoins documentaires des étudiants pour répondre aux consignes. Ainsi, dans la filière Soins infirmiers, les consignes précisent clairement la dimension scientifique attendue pour le travail de *Bachelor* ainsi qu'une demande de description précise du processus de recherche documentaire mis en œuvre dans le cadre du TB. Ces exigences pédagogiques jouent évidemment un rôle dans le comportement informationnel de l'étudiant.e et se retrouvent dans l'analyse des bibliographies.

Cet exemple donne un aperçu de la richesse des analyses rendues possibles par la combinaison de ces deux approches

méthodologiques. Il est possible ainsi de prendre en compte l'ensemble du processus de recherche documentaire de l'étudiant.e, de la formalisation de sa stratégie de recherche, à la place des ressources acquises ou en *Open Access*, en passant par le rôle des différents outils de recherche documentaire (catalogue, outils de découverte ou moteurs de recherche).

L'ensemble de ces types de données sont en effet nécessaire pour pouvoir appréhender la diversité des parcours documentaires possibles dans l'environnement documentaire académique. Il faut ainsi pouvoir identifier l'outil de repérage documentaire (moteur de recherche généraliste ou spécialisé, outils de découverte, catalogue, base de données) et le type d'accès utilisé (via un abonnement, via une plateforme de *dark Open Access*², via une archive institutionnelle, via le site de l'éditeur). Ces différentes options combinées illustrent la diversité des parcours empruntés par les étudiant.e.s et donc à prendre en compte pour adapter l'offre de services proposés par la bibliothèque.

3. RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

Cette étude a permis de produire plusieurs résultats en lien avec les différentes méthodologies testées.

Tout d'abord, les observations permettent d'identifier la place qu'occupent les outils en ligne des bibliothèques dans le parcours de recherche documentaire des étudiants et notamment leur rôle comme fournisseurs de ressources. Dans notre cas, la méthodologie suivie a permis de confirmer la faible place qu'occupent les outils mis à disposition par les bibliothèques (catalogue ou outils de découverte) au bénéfice des moteurs de recherche plus généralistes. Cette pratique renforce naturellement le poids relatif des ressources en *Open Access* dans les résultats documentaires retenus et cités par les étudiant.e.s. Ce contournement des outils institutionnels est toutefois contrebalancé par la notion de « zones sécurisées » de recherche. Ces « zones » sont ici entendues comme des ressources, sites, bases... souvent mentionnées par les enseignants, fournies et payées par les bibliothèques et qui sont considérées suffisamment fiables pour que les références que l'on y trouve puissent être citées. Cette inquiétude sur la fiabilité induit par exemple l'absence de ressources non textuelles (audiovisuelles notamment) dans les bibliographies même si ces ressources sont trouvées et utilisées par les étudiants pour mieux appréhender leurs sujets.

Ainsi, si les méthodes d'observation directe des comportements informationnels ne permettent pas à elles seules de mesurer la place des ressources en *Open Access*, les outils utilisés par ces derniers impliquent automatiquement une sur-représentation des ressources librement accessibles dans les bibliographies proposées par les étudiant.e.s.

La seconde méthodologie mise en œuvre dans le cadre de ce projet consiste en une analyse des bibliographies présentes dans les travaux de *Bachelor*. Ces travaux académiques sont présents

2 Nous regroupons sous l'expression « Dark Open Access » la pratique d'accès à des publications scientifiques via d'autres modalités, parfois illégales.

dans l'ensemble des filières et marquent la fin des cursus de formation *Bachelor*. L'intérêt pour notre projet était de pouvoir disposer, pour ce type de document, d'un corpus conséquent, multi-disciplinaire et avec une grande antériorité. De plus, ce type de travaux de fin d'études est présent dans un très grand nombre de cursus, hors des Hautes écoles spécialisées et à l'étranger. Il permet donc d'avoir une perspective de développement de l'analyse menée dans le cadre de ce projet en l'appliquant à d'autres corpus.

Pour analyser ces bibliographies il a fallu définir une grille d'analyse qui permette de recueillir de façon efficiente et pertinente l'ensemble des informations nécessaires. Nous avons étudié au début du projet des solutions de traitement automatisé des bibliographies mais qui n'ont pas donné, dans notre contexte, de résultats satisfaisants.

La grille utilisée couvre différents aspects. Une première partie permet d'identifier le document traité (année, filière, personne réalisant l'analyse...). Une deuxième partie traite les types de ressources citées selon 11 catégories (article scientifique, livre ou chapitre de livre, autre étude ou rapport, thèse ou travail de fin d'études, données statistiques ou de recherche, documents d'information institutionnels ou officiels, article de presse ou de média grand public, article de blog ou support de communication, article d'ouvrages de référence, document audiovisuel, autre type de ressource). La troisième partie de la grille traite de formats utilisés pour les références bibliographiques (il s'agit d'une information qui sera utilisée dans un autre projet). Enfin, la quatrième partie porte sur les URL utilisées dans les références. Dans cette partie de la grille sont recueillies les informations portant notamment sur le caractère libre³ ou limité de l'accès à la ressource et le type de plateforme utilisé pour y accéder⁴.

Cette approche par grilles d'encodage et traitement manuel est évidemment plus chronophage qu'un traitement automatisé. Elle suppose également une harmonisation des pratiques de codage. Pour cela des codages ont été réalisés en double, par deux personnes différentes. Cela a permis d'affiner les règles de codage et d'identifier des ajustements dans la typologie utilisée. Sur ce point, l'objectif d'un traitement automatisé serait d'exploiter les domaines des URL pour pouvoir identifier directement le type de ressources et les espaces d'accès.

Les bibliographies des travaux académiques constituent donc une source de données efficiente pour évaluer la place des ressources en accès ouvert dans le travail des étudiants. Dans l'échantillon traité (21 travaux de *Bachelor*, 7 pour chaque filière pour l'année académique 2018/2019) la part des ressources en accès libre était comprise entre 76 % et 96 % en fonction des disciplines.

3 Libre signifiant qu'il n'y a besoin d'aucun identifiant ou accès médié par la bibliothèque pour accéder au document en plein-texte, ce que nous avons testé en nous connectant depuis nos réseaux privés, sans VPN ni identification par nos comptes étudiants.

4 Site académique (portail de revues, base de données), site d'institution non académique (administrations étatiques/fédérales, associations, organisations internationales, etc.), ou site grand public (d'entreprise, de médias), notamment.

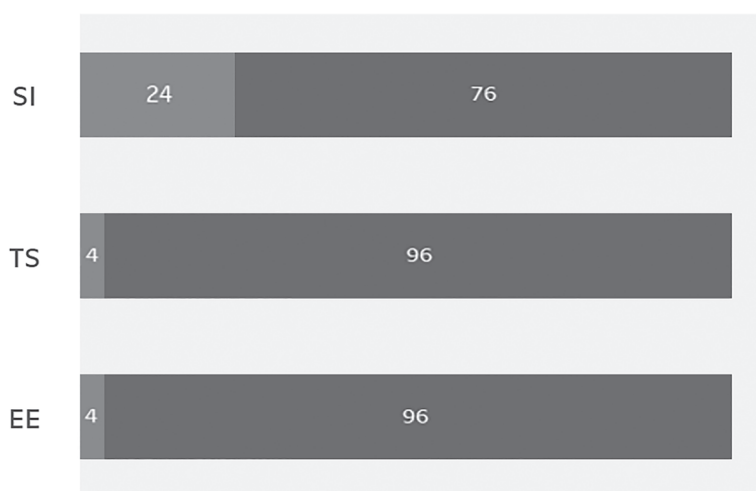


Figure 1. Part des ressources numériques en accès libre et en accès limité dans les bibliographies des TB

La part des ressources numériques en accès libre est donc très largement majoritaire pour l'ensemble des disciplines. La variation pour la filière en Soins infirmiers s'explique notamment par la place importante qu'occupent les articles scientifiques dans leurs travaux de *Bachelor*, en lien avec les consignes évoquées ci-dessus.

Pour l'ensemble des disciplines, la part des ressources numériques en accès libre citées dans les bibliographies est supérieure à 75 %. Cette homogénéité recouvre pourtant des pratiques très différentes.

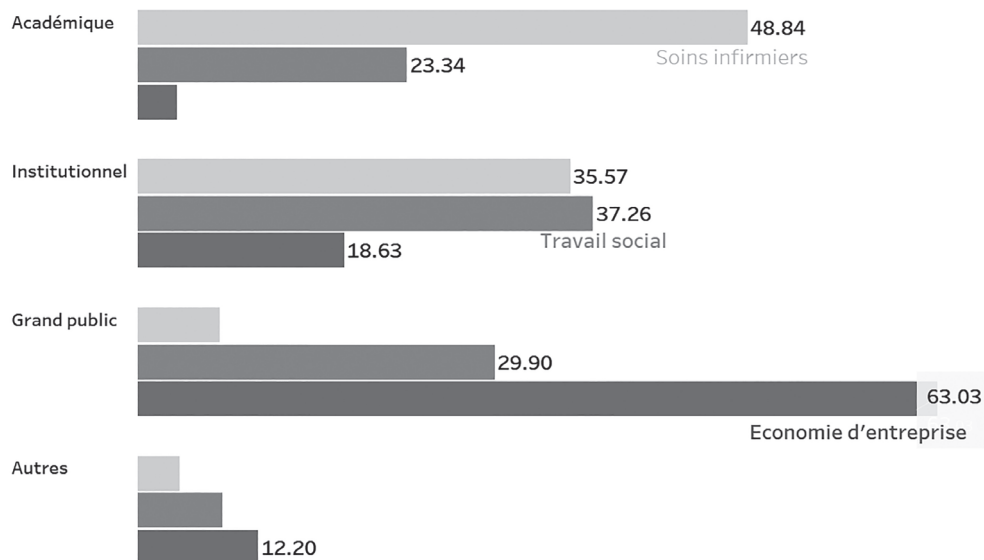


Figure 2. Types de ressources citées – répartition par filière (les barres correspondant de haut en bas respectivement aux filières Soins infirmier, Travail social et Économie d'entreprise)

Les étudiant.e.s de la filière en Soins infirmiers citent en effet très largement des ressources que nous avons qualifiées d'académiques. Les ressources institutionnelles sont largement mentionnées dans les travaux de *Bachelor* de la filière Travail social, qui sont souvent très ancrés dans la pratique, et on retrouve majoritairement des ressources grand public dans les travaux de fin d'études de la filière Économie d'entreprise. Cela peut être expliqué en partie par l'utilisation de beaucoup de ressources factuelles disponibles librement sur des sites (rapports annuels d'entreprises par ex.) mais pas seulement, car nous avons aussi trouvé beaucoup de références vers des articles de blog, sites privés, publications sur des réseaux sociaux (*Twitter*, *LinkedIn*...). Ce qui tend à démontrer des pratiques beaucoup moins strictes dans cette filière que dans d'autres, concernant la « scientificité » des ressources utilisées. Cette disparité correspond aux attentes des différentes filières, mais elles confirment la place des ressources numériques en accès libre, quels que soient les types de documents recherchés par les étudiant.e.s en fonction de leurs filières.

CONCLUSION ET POINTS DE DISCUSSION

Ce projet de recherche avait deux objectifs. Le premier était de valider une méthodologie d'évaluation objective de la place des ressources en accès libre dans les comportements informationnels des étudiants. Le deuxième était de déployer cette méthodologie sur un échantillon de documents pour évaluer la pertinence d'une analyse de ces données dans le contexte précis de hautes écoles spécialisées genevoises.

Les résultats de la deuxième phase du projet sont encourageants. L'étude a permis de produire des indicateurs éclairants sur les comportements informationnels des étudiant.e.s en environnement Open. Ainsi, la place des ressources informationnelles est prépondérante dans les pratiques documentaires des étudiants, corrélée à une désintermédiation des outils de recherche acquis par la bibliothèque tels que les catalogues ou les bases de données. Ces pratiques étaient déjà largement décrites mais nous pouvons, avec une approche de ce type les évaluer précisément et de façon longitudinale. Les données issues de l'analyse des bibliographies viennent donc compléter les statistiques d'usages déjà existantes. Elles constituent une base d'indicateurs complémentaires pour adapter les pratiques de formation aux compétences informationnelles à un environnement documentaire de plus en plus en libre accès.

La première phase a débouché notamment sur la construction d'une grille d'analyse et de codage des bibliographies efficaces. Le traitement manuel mis en œuvre dans cette étude exploratoire est évidemment incompatible avec le traitement de larges corpus de documents. Nous avons toutefois pu identifier des pistes d'automatisation et d'optimisation.

Les prochaines étapes viseront donc à tester ces outils sur les productions des chercheurs de la HEG et à automatiser le processus en intégrant des outils d'analyse textuels. L'antériorité disponible sur plusieurs années offre une possibilité d'évaluer les variations qui pourraient être liées à la mise en place d'accords transformants,

l'accessibilité des ressources via les différents dépôts ou la mise en place de nouveaux outils de découverte.

Enfin, nous considérons que l'évolution des comportements informationnels des étudiant.e.s en contexte *Open* pourrait amener les professionnels de l'information et des bibliothèques à interroger le type de service à valeur ajoutée à développer pour accompagner les étudiant.e.s dans ce nouvel environnement documentaire.

Bibliographie

- BOUCHER, A. (2020). *Ergonomie web & UX design : Pour une conception centrée utilisateur* (4^e édition, nouvelle présentation, 350 nouveaux exemples). Eyrolles.
- CORDIER, A. (2018). On ne naît pas étudiant.e, on le devient : Acculturations informationnelles étudiantes. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 15. <https://doi.org/10.4000/rfsic.5130>
- FAVRE, M. (2020). *Norme COUNTER : Passage de la version 4 à la version 5 : quels impacts pour la BCU Lausanne ?* [Haute école de gestion de Genève]. <https://doc.rero.ch/record/329682?ln=fr>
- JULLIEN COTTART, O. & TOUITOU, C. (2021). Traduire et analyser l'activité en bibliothèque : nouveaux outils et évolutions des pratiques d'évaluation. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2021-2. <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2021-00-0000-055>
- KARSENTI, T., DUMOUCHEL, G. & KOMIS, V. (2014). Les compétences informationnelles des étudiants à l'heure du Web 2.0 : Proposition d'un modèle pour baliser les formations. *Documentation et bibliothèques*, 60(1), 20-30. <https://doi.org/10.7202/1022859ar>
- KOUFOGIANNAKIS, D. & BRETTLER, A. (2016). *Being evidence based in library and information practice*. Facet Publishing.
- MERMINOD, M., PABIANCZYK-BIFRARE, D. & YOON KYUNG, K. (2022). *Mieux connaître le comportement informationnel des étudiant.e.s : Observations des pratiques et analyses de bibliographies* [Mémoire de recherche]. HES-SO – HEG Genève.
- POCHET, B. & THIRION, P. (2015). Évaluation des compétences informationnelles des étudiants. Brève comparaison des enquêtes EduDOC et FADBEN. *Mediadoc*, 15. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/195278>
- STALDER, P., BÖLLER, N., HENKEL, T., LANDWEHR-SIGG, S., PICCININI, S., SCHUBNELL, B. & STUBER, B. (2011). *Normes suisses sur les compétences en culture informationnelle*.
- VAN-BARNEVELD-BIESMA, A., CAMPBELL, C., DUJSO, E., LIGTVOET, A., SCHOLTEN, C., VELTEN, L., VAN-DER-VOOREN, R. & VAN-DER-VEEN, G. (2020). *Read & publish contracts in the context of a dynamic scholarly publishing system : A study on future scenarios for the scholarly publishing system*. European University Association.
- VIEUX, A. (2014). *Signaler et valoriser les ressources documentaires numériques en bibliothèque universitaire : Quels enjeux pour la Bibliothèque de l'Université de Genève ?* [Haute école de gestion de Genève]. <https://doc.rero.ch/record/232836?ln=fr>